

RELIGION AND UNDERLYING ASPECTS IN THE WORK *A BARBARIAN IN ASIA* WRITTEN BY HENRI MICHAUX

Ionela-Camelia Dumitru-Petre
PhD Student, University of Pitești

Abstract: In the work „Un barbare en Asie”, Henri Michaux gives a special importance to all the themes addressed and all the aspects discussed. Religion is one of the themes pursued by the narrator-traveller in this work and he manages, with the help of modelling, nuance and amplification, to resume the theme of religion throughout the entire novel, in general and throughout the chapter „Un barbare en Asie”, studied by me in this work, without the reader being bothered by this repetition. The reader, on the contrary, seems bewitched by the charm of this procedure, waiting each time for the theme to be resumed to see what aspect of the theme is described, how it is approached, what it adds to what the reader knew about this topic, what is the difference in conception between the European and the Asian space. Starting from religion, the narrator ends up developing various interesting sub-themes, such as: sacred animals, magic, the return to the absolute, idolatry, the practice of spirituality, Hindu rituals, meditation, adoration, veneration, sacralisation, prayer.

Keywords: travel, religion, divinity, sacralisation, magic, prayer

Un Barbare en Asie d'Henri Michaux est un récit de voyage avec en statut tout à fait particulier, étant un ouvrage où se rencontrent plusieurs genres littéraires. Au fil de ce récit, l'écrivain-voyageur explore plusieurs pays d'Asie : l'Inde, la Chine, le Japon et autres, en adoptant le regard d'un barbare qui est en fait, le regard d'un voyageur européen qui observe à distance, mais avec fascination et ironie les cultures et les civilisations asiatiques. Comme dans l'espace asiatique, la religion est conçue d'une manière toute différente de la religion de l'espace européen, attire l'attention du regard du narrateur-voyageur et deviendra un motif à suivre tout au long de l'ouvrage.

En analysant l'ouvrage *Un barbare en Asie*, on remarque une structure qui se répète aux niveaux de différents thèmes développés tout au long du roman. Au tour d'un noyau sémique moins ou plus détaillé se construisent plusieurs passages qui sont en relation d'interdépendances, qui ont des affinités avec le thème mentionné. La religion est un thème introduit dans le roman *Un barbare en Asie* de ses premières pages, même à la première page, on lit : « Figurez-vous une ville exclusivement composée de chanoines. (...) Une ville exclusivement composée de chanoines. »¹. Par cette première phrase, Henri Michaux annonce ce thème de la religion, qui amplifiera progressivement et parcourra tout le livre, d'une manière intéressante et agréable parce que la religion occupe une place essentielle dans la vie, et la culture des peuples asiatiques, étant, en fait, une manifestation centrale des sociétés de l'espace asiatique.

Tout au long de l'ouvrage *Un barbare en Asie*, bien que le thème de la religion soit un thème qui apparaisse plusieurs fois sous différentes formes et mettant en discussion différents aspects, on n'a pas vraiment l'impression que le thème se répète parce que le narrateur ajoute sans cesse des détails et de nouvelles intuitions à l'idée principale ce qui donne aux lecteurs une forte sensation de variété. Pendant son voyage en Asie, Henri Michaux observe attentivement cet espace culturel et, en particulier, la religion qui se construit, dans son ouvrage, comme une structure sociale et, si on regarde de point de vue anthropologique, on peut dire qu'on a à faire avec un fait social total qui structure : les comportements, les hiérarchies, les rites et même l'organisation de la vie quotidienne des gens. Dans cette étude on suivra la manière de

¹ Henri Michaux, 2016, p. 19

développement, d'amplification, de modulation du thème religieux dans le premier chapitre *Un barbare en Inde*, de l'ouvrage *Un barbare en Asie*.

Dès premières pages, on apprend que, sauf la « Ville exclusivement composée de chanoines. »², les rue de la ville sont également envahies par les vaches sacrées : « Ville de chanoines et de leur maitre, leur maitre en imprudence et insouciance, la vache. Ils ont fait alliance avec la vache, mais la vache ne veut rien savoir. La vache et le singe, les deux animaux sacrés les plus imprudents. Il y a des vaches partout dans Calcutta. »³. Le cadre de manifestation et d'expression de la religion en Asie ne se limite pas aux êtres humains, la religiosité dépasse la sphère de l'humaine et se manifeste également au niveau du règne des animaux, ainsi on apprend que la vache et le singe sont des animaux d'une importance particulière dans l'espace asiatique et ont un rôle essentiel dans les manifestations, les croyances religieuses, bien que dans la rue les hommes et les vaches se côtoient dans une indifférence réciproque.

Une première amplification sur la religion se constitue, en fait, dans une remarque que le narrateur-voyageur fait pour mettre en évidence la différence entre l'homme blanc et l'indien, notamment les mentalités opposées de l'homme blanc et de l'Indien. L'homme blanc reçoit l'attribut *irrespect* et l'Indien l'attribut *religieux* : « L'homme blanc possède une qualité qui lui a fait faire du chemin : l'*irrespect*. (...) L'Hindou este religieux, il se sent relié à tout. »⁴ C'est une première opposition entre l'homme qui habite dans l'espace européen et l'homme appartenant à l'espace asiatique, exprimée d'une manière tranchante, ferme et définitoire.

La modulation sur le thème de la religiosité indienne continue quelques pages en avant, mais le narrateur-voyageur ajoute une autre nuance, présente le thème d'une autre perspective. On ne parle plus de la religion pure, on met en discussion la religion, de l'un de ses composantes la magie : « Toute pensée indienne est magique. Il faut qu'une pensée agisse, agisse directement sur l'être intérieur, sur les êtres extérieurs. (...) Les formules de la science occidentale n'agissent pas directement. (...) Les philosophies occidentales font perdre les cheveux, écourtent la vie. La philosophie orientale fait croître les cheveux et prolonge la vie. »⁵ La pensée orientale orientée vers la magie a le pouvoir de produire des changements radicales et bénéfiques dans la vie de l'homme, un pouvoir qui n'est pas possédé par les formules scientifiques occidentales. Au niveau de ces affirmations, on remarque une comparaison entre les deux cultures, les deux mentalités, même, une opposition entre les deux espaces culturels et on met en avant une composante sensible de la religion, la magie.

Le narrateur-voyageur continue ses observations et nous donne des informations supplémentaire pour bien comprendre le phénomène, le processus qui nous aident à obtenir les effets désirés, il nous parle d'une science, la science de la respiration contrôlée, la manifestation pratique : « La respiration contrôlée dans un but magique peut être considérée comme l'exercice national indien. (...) Au sens profond du mot, l'Hindou est pratique. Dans l'ordre spirituel il veut du rendement. Il ne fait pas de cas de la beauté. La beauté est un intermédiaire.»⁶ L'homme de l'espace asiatique est intéressé à la pratique du spirituel, il veut être heureux, il veut avoir une existence orientée vers l'Absolu, il pratique la respiration contrôlée pour acquérir le bonheur, la beauté n'a pas d'importance pour lui, c'est quelque chose de passagère, un aspect éphémère de la vie, l'homme asiatique suit le spirituel, aspire à l'éternité.

Un autre aspect de la religion l'idolâtrie : « L'Hindou a l'idolâtrie dans la peau. Tout lui est bon, mais il faut qu'il ait son idole. Il « se met avec » l'idole. Il en retire sa puissance. Il lui faut idolâtrer. (...) L'Hindou a mille idoles.»⁷ L'idolâtrie se trouve dans l'essence de l'Hindou, c'est sa nature, sa manière d'être, c'est lui-même. L'idolâtrie se manifeste également

² ibidem

³ Henri Michaux, 2016, p. 22

⁴ Henri Michaux, 2016, p. 25

⁵ Henri Michaux, 2016, p. 26

⁶ Henri Michaux, 2016, p. 27

⁷ Henri Michaux, 2016, p. 28

dans l'adoration parce que : « Il aime aimer. L'Hindou adore adorer. C'est plus fort que lui. (...) L'Hindou adore sa mère (...) »⁸ et les manifestations de l'idolâtrie continuent parce que : « Il plaît à l'Hindou de se prosterner (...) et « L'Hindou désire rendre un culte (...) il se met bien en communication avec tout ; l'Etre abonde de tous côtés, il ne faut rien négliger, et étant fort sensuel, il sait bien aussi se mettre en communication avec la fornication universelle. »⁹ L'Hindou est dévoué à la partie spirituelle de son existence et fait tout ce qu'il peut pour se maintenir sur le chemin spirituel de sa vie.

Ce récit de voyage est parsemé des comparaisons des manifestations et des rituels religieux des deux espaces culturels du narrateur-voyageur, notamment l'espace européen très bien connu par le narrateur et l'espace asiatique qu'il est en train de découvrir, plus exactement le peuple hindou « le peuple de l'Absolu, le peuple radicalement religieux. »¹⁰ Le narrateur met en opposition le chrétien qui au moment où il prononce « Seigneur, Seigneur, du fond de l'abîme, j'ai crié vers toi »¹¹ cette parole est « (...) la parole qui déclenche un sentiment chrétien fondamental, l'humilité. »¹² Le narrateur continue avec les arguments à ce sujet : « Quand on entre dans la cathédrale de Cologne, (...), on est au fond de l'océan, ... on est perdu. On n'est plus qu'une souris. Humilité, « prier gothique ». Cette cathédrale gothique qui « est construite de telle façon que celui qui y entre est atterré de faiblesse. »¹³, apparaît en opposition avec l'intérieur du temple hindou qui est « petit, petit, pour qu'on y sente sa force. (...) Il faut que l'Hindou sente sa force. »¹⁴ Le narrateur voyageur met en évidence la faiblesse de l'européen devant à la divinité et la force de l'Hindou devant la divinité.

« L'Hindou est un être renforcé. »¹⁵ Avec cette affirmation le thème religieux acquiert d'autres nuances, d'autres valeurs qui développe, détaille et enrichie le thème principale. Grace à la méditation, l'Hindou acquiert d'autres atouts qui facilitent son ascension vers Absolu, vers l'éternité. L'Hindou « se renforce par méditation. Il est à la puissance deux. » Cette remarque est continuée avec une comparaison : « Il y a, entre un Européen et un Hindou, une différence comme entre le silence et le point d'orgue. L'Hindou est toujours intense, son repos réponse est positif. Le repos du blanc est zéro, ou plutôt il est moins x. »¹⁶ Et il finit ce démarche par l'éloge de l'Indien qui « est jouisseur, il se délecte lentement »¹⁷ et en plus « La place qu'il occupe dans le monde spirituel est due à ce qu'il a toujours cherché la jouissance dans les appétits les plus remarquable. Dans la religion et dans le sacrifice, dans l'adoration, dans l'ascèse, dans de multiples ascèses, dans le détachement d'avec l'« ego », dans la passivité, dans la démesure, dans la puissance magique et ... dans un orgueil d'une classe à part. »¹⁸

Une autre opposition Orient – Occident qui implique la religion se remarque au niveau de l'habitude de se prier. Pour L'Hindou la prière se passe dans certaines conditions et représente une communion. Le narrateur nous dit clairement que « l'Hindou prie nu, le plus nu possible, (...). Il ne s'agit pas ici de décence. Il prie seul dans l'obscurité sous le monde immobile. Il faut n'avoir aucun intermédiaire, aucun vêtement entre le Tout et soi-même, ne sentir aucune division du corps. »¹⁹ La religion dans l'Orient adopte la nudité comme une forme de transparence, de confiance totale et d'intimité avec la force supérieure, avec la divinité et

⁸ Henri Michaux, 2016, p. 29

⁹ Henri Michaux, 2016, p. 30

¹⁰ *ibidem*

¹¹ Henri Michaux, 2016, p. 30

¹² Henri Michaux, 2016, p. 31

¹³ *ibidem*

¹⁴ Henri Michaux, 2016, p. 32

¹⁵ Henri Michaux, 2016, p. 42

¹⁶ *ibidem*

¹⁷ *ibidem*

¹⁸ Henri Michaux, 2016, p. 43

¹⁹ Henri Michaux, 2016, p. 48

n'implique pas la honte, la pudeur parce que la prière signifie la communion et la condition pour la communion *dans l'immense* implique la transparence par nudité.

L'idée de l'adoration comme composante du grand thème de la religion revient dans le récit de narrateur-voyageur sous une autre forme, ajoutant de sens à ce qui a été déjà précisé avant. Il s'agit d'une adoration générale, une adoration qui s'éloigne de la sphère divine, mais quand même c'est une sorte d'adoration qui aide l'Hindou faire l'apprentissage pour l'adoration divine. L'affirmation « L'Hindou adore tout. »²⁰, est une affirmation qui peut faire peur ou qui peut susciter l'intérêt, même intriguer des lecteurs. L'Hindou adore sa femme, sa famille, ses parents : « Sa femme l'adore (...) vénère son enfant »²¹, il établit des rapports d'égalités avec les autres en plus « ils n'ont pas cette apparence de mâle et femelle qu'on rencontre en Europe dans la meilleure société et qui est l'horreur actuelle. »²² Les relations entre les membres de la famille et également entre les autres membres de la société hindoue sont fondées sur un fort sentiment de respect, sur l'égalité et sur la sacralisation, l'adoration.

La religion hindoue est une religion qui intègre toutes les attitudes religieuses, n'exclue aucune attitude. « La religion hindoue comprend monothéisme, polythéisme, panthéisme, animisme et cultes du démon. (...) Rien ne se trouve à part. »²³ Dans l'espace asiatique il n'y a pas de contraintes en ce qui concerne la manière d'exprimer son attitude religieuse, on peut adorer ou vénérer une ou plusieurs divinités, le choix est à chacun d'entre nous, toute sorte d'attitude religieuse est accepté et soutenue. Pour les hindous « Toutes les actions sont sacrées. On y pense sans se détacher du Tout. » Les références sexuelles, un sujet éternelle tabou pour l'européen, pour l'Hindou représente quelque chose de naturel, un sujet comme tout autre, qu'il n'implique rien de honteux, rien qui pourrait nous mettre dans une situation délicate. « L'acte sexuel, ces seuls mots, détachés, sont déjà péchés, infection, machinisme humain. »²⁴, cette affirmation décrit et caractérise l'attitude des européens, en faisant référence à ce sujet parce qu'ils ne peuvent pas se percevoir comme un tout unitaire. Les asiatiques, les Hindous en spéciale, adopte une position opposée à celle des européens qui s'inscrit dans leur culture, dans leur manière de penser, dans leur esprit et leurs convictions religieuses : « L'Hindou n'est jamais séparé de son sexe, qui est un des centres, sur lequel il fonde son équilibre. Comme l'abdomen, comme le front. Il prie assis, les cuisses ouvertes, par terre, dans un équilibre bas, où il est rapproché du centre inférieur. »²⁵

L'Hindou prie en toute place sans exception, il prie chez soi, dans le temple, dans l'eau, en tout place où il considère pouvoir faire une prière. Le narrateur surprend l'image du Gange dans le soleil du matin, une image qui inspire la prière et invite à la prière. Le tableau créé par le narrateur est attrayant et évocateur, un tableau peint en couleurs chaudes et claires induisant l'état de prière, de méditation : « Le Gange apparaît dans le brouillard du matin. Allons, qu'attendez-vous ? Adorez-le. (...) Le soleil monte sur l'horizon. Il se lève et se dresse devant vous. (...) Entez dans l'eau et baptisez-vous, baptisez-vous matin et soir et défaites la cape des souillures. Oh ! Gange, grand être, qui nous baigne et nous bénit. »²⁶ L'attitude des Hindous envers ce fleuve est évidente de grand respect, d'adoration et de vénération. On remarque la personnification du Gange qui est perçu comme un *grand être* qui a le pouvoir de gagner et de bénir les gens. Il faut signaler aussi le fait que le narrateur participe à cette prière ce que nous fait penser à son accession à la façon indienne de prier et ce qui nous fait entrevoir un certain degré de subjectivité dans la description du Gange.

²⁰ Henri Michaux, 2016, p. 57

²¹ Ibidem

²² Ibidem

²³ Henri Michaux, 2016, p. 62

²⁴ Henri Michaux, 2016, p. 63

²⁵ Henri Michaux, 2016, p. 63

²⁶ Henri Michaux, 2016, p. 69

Le narrateur retourne à l'analyse du sentiment religieux et donne une nuance nouvelle à cette reprise thématique qui est reliée aux passages précédents concernant la religion. Cette analyse s'élargit et dépasse le cadre religieux pour mettre en discussion le problème de la liaison, l'accord qui s'établit entre un espace géographique et la forme d'esprit de ses habitants, il y a des gens qui ressentent le panthéisme indien et l'attribuent aux conditions climatiques spécifiques à l'espace indien. « Un philosophe occidental qui passait par ici se sentit envahi d'un sentiment panthéistique, du, pensa-t-il, à la chaleur et au voisinage de la jungle et fut de la sorte éclairé sur les causes profondes des religions et philosophies hindoues. »²⁷ On remarque la liaison directe et étroite entre la compréhension des religions et des philosophies hindoues et les conditions climatiques particulières à l'espace indien, notamment la chaleur propre à l'espace indien.

Le narrateur-voyageur réfute l'idée d'une théorie des climats et apporte des arguments pour combattre cette théorie : « (...) C'était fatal, on ne pouvait être que panthéiste sous ce climat. (...) D'ailleurs, l'Inde n'est pas un pays tellement chaud qu'il faille y manger sous la douche. » et explique les formes prises par la religiosité indienne. Henri Michaux avance une hypothèse anthropologique « Il semble que chaque peuple se fixe préférentiellement dans un certain genre de contrées, quoiqu'il puisse prospérer dans plusieurs. » L'idée qui transcende ce paragraphe est que chaque peuple, chaque personne doit essayer d'obtenir le meilleur possible de toute opportunité, il ne faut s'encadrer dans des limites, des stéréotypes et y rester sans espoir. Dans l'espace asiatique est l'espace où « (...) vingt ans ne se passent pas sans qu'un dieu s'incarne (...) »²⁸, en plus on observe une certaine familiarité entre l'Hindou et le devin, dont les manifestations et les avatars sont tellement nombreux dans cet espace culturel : « Il se sent extraordinaire en famille avec ses dieux, espérant les avoir pour fils, et les jeunes filles pour maris. Aussi les *shaktas* (prières) ressemblent-elles par leur familiarité à la pire prose, et les invectives y figurent en bon nombre. »²⁹, La relation avec la divinité est une relation de type familial, commun, naturel, on prend le dieu pour son fils ou pour son mari, il y a une sorte de familiarité curieuse pour les européens qui comprennent la relation avec la divinité d'une manière toute différente.

Henri Michaux, en qualité d'écrivain-voyageur observe les religions asiatiques avec une sorte de distance, parfois critique, souvent ironique, voire moqueuse de temps en temps. L'écrivain-voyageur ne prétend pas avoir les compétences nécessaires pour expliquer les dogmes ou les doctrines de l'espace indien, mais il nous livre ses impressions sur les pratiques religieuses indiennes, il met en évidence sa manière de percevoir l'étrangeté de ces religions et il souligne la diversité de religions de cet espace.

À l'égard des Hindous, le narrateur écrit : « L'Hindou n'est pas un homme religieux. C'est la religion elle-même. » De cette affirmation on comprend clairement la communion de l'Hindou avec sa religion, la parfaite compatibilité, leur totale identification, ce qui représente un trait de l'espace indien. Le narrateur attire l'attention sur la place omniprésente de la religion dans l'espace indien, dans la vie quotidiennes des indiens. Cette affirmation semble une formule qui englobe tout l'essentiel indien, exprimée d'une manière qui fait entendre à la fois la fascination et l'incompréhension de l'européen. Il parle d'une religion qui saisit tout, imprègne tout de l'espace indien, mais qui reste inaccessible en profondeur pour le regard de l'homme occidental.

La diversité religieuse est une source d'angoisse, de vertige pour le voyageur européen. Michaux souligne la prolifération religieuse en Asie, notamment en Inde, où coexiste l'hindouisme, l'islam, le christianisme, le jainisme, le bouddhisme et d'autres types de religions. Le narrateur évoque avec sarcasme cette pluralité, cette diversité de religions comme

²⁷ Henri Michaux, 2016, p. 73-74

²⁸ Henri Michaux, 2016, p. 94

²⁹ *ibidem*

un chaos incompréhensible pour l'esprit occidental. Par l'affirmation « L'Inde est une immense fabrique de dieux. », le narrateur-voyageur exprime à la fois l'abondance du panthéon hindou et la manière dans laquelle Michaux perçoit la religion indienne, notamment comme une production presque industrielle qui ne peut pas être comprise par les européens et déroute le rationalisme européen.

Le narrateur décrit souvent les rituels religieux comme des spectacles étrangers, il identifie de l'absurde et de l'extravagance dans les pratiques religieuses, ce qui justifie l'utilisation des images parfois grotesques. Il décrit les ascètes indiens comme : « des hommes qui ont pris pour tâche de se faire le plus dégoutants possible afin d'arriver à Dieu. », le regard du narrateur – voyageur se trouve sous une incompréhension occidentale ce qui explique l'écart culturel. Sous son regard moqueur sur l'Orient religieux se cache aussi une critique de l'Occident parce que tandis que le narrateur expose les excès, les mystères ou les étrangetés des religions asiatiques, il met en miroir l'aridité ou le dogmatisme du christianisme occidental. Dans l'ouvrage *Un Barbare en Asie*, la religion est conçue et perçue comme un élément révélateur des civilisations. Le narrateur – voyageur ne propose pas une étude des doctrines religieuses, mais une vision poétique, subjective et parfois provocatrice des pratiques religieuses asiatiques, en oscillant entre l'admiration mystique et l'ironie ethnocentrique, en démontrant le choc culturel du voyageur européen face à des univers religieux et symboliques radicalement différents de ceux européens.

BIBLIOGRAPHY :

1. *Analyse & Reflexions dur Henri Michaux Un barbare en Asie, L'autre et l'ailleurs, Ouvrage collectif*, Ellipses, Paris 1992.
2. Bachelard Gascon, *La poetique de l'espace*, PUF, Paris, 1958.
3. Martin Jean-Pierre, *Henri Michaux ecritures de soi, expatriations*, José Corti, Paris, 2011.
4. Michaux Henri, *Un barbare en Asie*, Gallimard, 2016.